

Visite à Maribor

Txillardegi

L'UNIVERSITE de Maribor, en Slovénie, près de la frontière hongroise, vient de conclure son Congrès international sur le thème : «Nation et Etat : les petites nations face à la nouvelle Europe» ; et qui s'est déroulé entre les 3 et 6 de ce mois de février. J'étais le seul participant Basque.

Le Congrès a été un peu lourd : presque deux cents intervenants (en séance plénière et en séminaire) se sont succédé à la tribune ; et l'attention tombait à certains moments. L'université slovène a l'intention de publier tous les travaux dans un délai de six mois ; et c'est alors seulement qu'on aura l'occasion de tout lire attentivement. Je ne signalerai donc que quelques aspects essentiels.

Tout d'abord l'opportunité que j'ai eue de connaître la nouvelle République indépendante balkanique, et de serrer la main avec émotion de Milan Kucan, Président de la République, et de madame Magda Tovornik, maire de Maribor. J'ai eu l'occasion, également, de parler avec plusieurs professeurs de Maribor et de Ljubljana, ainsi que de connaître d'autres collègues de Budapest, Ontario, Moscou, Sofia, etc...

Autre chose à signaler : après ma visite aux trois capitales baltes, au printemps dernier, j'ai pu apprécier l'énorme différence de niveau de vie existant entre cette République et celles de la mer Baltique.

L'impérialisme russo-soviétique a été bien plus grave que la dénationalisation provoquée par les Serbes. La Slovénie est un fait impressionnant, beaucoup plus fort encore que le fait catalan, par exemple. La Slovénie est là, comme le Danemark ou la Hongrie.

« Crier à Maribor "vive la Slovénie slovène" n'aurait pas plus de sens que de crier à Lyon "vive la France française" »

Crier à Maribor «Vive la Slovénie slovène» n'aurait pas plus de sens que de crier à Lyon «Vive la France française». Mais, chez nous, «Gora Euskadi Euskalduna» paraît à la fois rêve et provocation... Sans aucun complexe, pour donner un exemple, le Président de la République s'est adressé à nous en slovène, et on est passé aux travaux. Le long des interventions, on a pu constater la fierté nationale des Slovènes. Dès qu'on faisait une allusion à la Yougoslavie, immédiatement la réaction se produisait dans la salle : «nous n'avons rien à voir avec ça». J'ai

entendu dire, avec étonnement, que même la langue «serbo-croate» n'existe pas ; il y a «une langue serbe» et «une langue croate». Le reste appartient à la «mythologie yougoslave»...

On nous a fait voir un film sur les dégâts de la guerre en Croatie (sur le plan purement architectural). Des dizaines d'églises, à grande valeur artistique, ont été systématiquement bombardées et incendiées par l'armée fédérale yougoslave. Les «ultra-démocrates» occidentaux n'ont rien dit. Ceux qui ont tué 200.000 personnes pour garantir l'indépendance du Koweït, ne savent pas encore comment condamner le gouvernement oppresseur de Belgrade... Comme pour illustrer cela, le représentant du Conseil de l'Europe, à qui revenait la clôture du Congrès, nous a parlé des «dangers du nationalisme» (sic), de la difficulté à «gérer une Europe divisée en 200 ou 220 nations» (resic), etc... C'est malheureusement celle-là l'Europe officielle. Et il a tenu à le souligner, en nous rappelant qu'il reflétait l'avis des «institutions communes européennes». C'est bon de sentir qu'une autre Europe, celle que représente la Slovénie avec éclat (20.000 km², deux millions d'habitants) existe aussi. Parce que c'est bon de voir qu'un jour nous aussi, Basques, serons libres, bascophones, indépendants. Par-dessus les traîtres et les oppresseurs qui, hélas ! ne manquent pas.

Antigua 1900

INGENIEUR de formation, il est connu pour être un des premiers romanciers en euskara batua. Ses talents de grammairien sont d'autant plus méritoires qu'il est quasiment euskaldun berri. Réfugié politique et pianiste à ses heures, il a beaucoup compté dans la création d'ETA dans les années 50 et a été écarté, pour d'obscures raisons politiques, d'un siège à l'académie basque. Une revue de sociolinguistique l'a pris comme directeur. Les plus grandes universités américaines l'ont accueilli sur leurs bancs.

Capable de commencer un discours politique en citant Sartre, Voltaire ou Gabriel Aresti, il aime apostropher le président du Sénat espagnol dont il est membre et connaît bien les langues finno-ougriennes. Mais qui est donc ce diable de Basque protéiforme ? Etsi je vous dis qu'il est membre d'HB, enfin qu'il tient une tribune libre dans Enbata... Vous l'avez reconnu ! C'est José Luis Alvarez Enparantza alias Txillardegi. Mais ce que personne ne savait, c'est qu'il avait un jardin secret : Donostia en 1900. Il a trouvé le moyen d'en faire un livre à la fois historique et littéraire doté d'une abondante iconographie, consacré au quartier «Antigua». L'institut du docteur Camino d'histoire de Donostia vient de l'éditer et l'a présenté, le 16 janvier.



Txillardegi

L'Institut culturel en assemblée

■ Consensus serait traduisible en basque. L'assemblée générale annuelle de l'Institut culturel basque, tenue samedi dernier 8 février à St Jean de Luz, a non seulement attiré la grande foule mais a aussi clairement démontré que cette nouvelle institution était devenue le lieu privilégié du débat sur la culture basque. Son président, Ramuntxo Camblong, s'est félicité de cette mission qui n'était pourtant pas inscrite dans ses objectifs. Tous les acteurs de la vie publique de ce pays étaient réunis pour, à des nuances près, «tirer dans le même sens». Seule fausse note, l'intervention de Michel Inchauspé qui demandait des éclaircissements sur une rencontre entre M. Claverie, du conseil général et l'Institut sur la prise en charge par ce dernier du surcoût de la signalisation routière bilinéaire.

Erreur d'aiguillage, c'est le Syndicat intercommunal pour le soutien à la culture basque qui s'était entendu sur le sujet et son président, Bernard Auroy, maire d'Ustaritz, donna tout apaisement au député affirmant même, après consultation du fabricant Neuhaus, que les panneaux bilingues coûtaient le même prix que les monolingues. L'obstacle financier écarté, il ne manque donc que la volonté politique... retour à l'envoyeur ! Txomin Hegui et son équipe ont reçu une totale approbation de leur action passée et un soutien pour leurs projets dont la création d'un magazine en euskara pour enfants de 4 à 7 ans, «Xirrista», en collaboration avec les éditions Millan. L'Institut culturel basque est devenu le partenaire obligé de la spécificité de ce pays. Mais lui-même est conscient qu'il ne peut répondre à tous ses besoins identitaires.

Hemen

en assemblée générale

LE 7 février à Donapaleu, les adhérents de l'association Hemen engrangeaient la moisson de l'année et décidaient des semailles futures. Toujours soucieux de participer à l'expansion économique du pays, les 80 participants, en présence du maire Bernard Lassalle, du sénateur Franz Dubosq et sous la houlette de Jean Claude Hiriart examinaient les différentes facettes de Hemen : campagne Réussir en Pays Basque et projets de l'ADEPAB (association pour le développement économique du Pays Basque) dont les responsables de commission ont fait le point des activités. Pour le canton de Donapaleu, Henri Pessay Iribarne rendait publics les résultats d'une enquête menée auprès des mairies sur les terrains industriels et les locaux commerciaux dont elles disposent. Laka enchaînait sur les échanges scolaires autour de la vision de l'Europe. Quant à l'université en Pays Basque, elle fait partie des projets -phares que va promouvoir Hemen et un de ses infatigables animateurs M. Mortalena. Une campagne de signatures sera engagée. Enfin la carte Fagore bat, source d'avantages pour les adhérents auprès des entreprises locales, a été présentée par Luc Minaberry. On le voit, une assemblée générale 92 riche en propositions et en débats qui convergent : «convaincre les décideurs politiques et économiques de la nécessité de réduire les déséquilibres, adapter les formations aux vocations d'un développement fondé sur le respect des personnes et des sites, enfin rassembler les énergies, faire évoluer les fausses concurrence vers plus de partenariat».

Front national indésirable en Iparralde

■ Patxa Oldartzen et AJIR appellent à un rassemblement, vendredi 14 février à 20h, devant l'ancienne mairie de Maule pour protester contre la réunion du FN qui s'y tiendra. D'autre part, le Patxoki, rue des Tonneliers à Bayonne, sera ouvert samedi 15, en soutien à la campagne contre ces réunions du FN.